

La nouvelle verdure des parfumeurs

Formules privilégiant les ingrédients naturels et responsables, flacons rechargeables, packagings recyclables : le secteur de la parfumerie s'est-il mis au vert ? Décryptage. Par Joy Pinto



1



2



3



4



5

1. Yvonne d'Ormaie, 190 € les 100 ml. 2. Le Ciel de Floratropia, 70 € la ressource de 40 ml. 3. Divine Vanille by Olivier Pescheux d'Essential Parfums, 69 € les 100 ml. 4. Hattai de Le Couvent des Minimes, 39 € les 50 ml. 5. Parfum personnalisé de Sillages Paris, 83 € les 100 ml.

Si les attentes des consommatrices en matière d'éthique et d'écologie ont dynamisé le marché du soin ces dernières années, la parfumerie traditionnelle semble également commencer à les entendre. Ormaie, par exemple, a choisi d'adopter les codes de la parfumerie de niche en proposant des flacons surmontés de cabochon en bois sculpté par des artisans. Chez Floratropia, on souhaite « *ensauvager* » le parfum avec des jus naturels et des flacons rechargeables. La marque 100bon, déjà établie au Printemps de la Beauté à Paris, part quant à elle à la conquête du grand public chez Monoprix. Nom de la collection : Detox, manière de se défaire d'a priori pour se mettre au parfum naturel. « *Les jeunes générations aiment les odeurs de la nature. Quand on embrasse un mode de vie plus responsable, on a parfois même du mal à supporter les molécules synthétiques* », commente Pascale Brousse, fondatrice du bureau de tendances Trend Sourcing.

« Des formules à 94 % naturelles »

Chez d'autres, on a opté pour de justes compromis : on privilégie par exemple les matières premières responsables sans s'interdire totalement le synthétique, car toutes les senteurs, marines notamment, n'ont pas d'équivalent naturel – c'est le cas d'Essential Parfums ou de Sillages Paris. Le Couvent des Minimes, de son côté, affiche désormais des formules à 94% naturelles portées par la direction artistique de Jean-Claude Ellena, ex-Hermès. « *On a supprimé une cinquantaine de molécules synthétiques suspectes et on s'interdit les matières premières protégées. Enfin, nos parfums n'ont ni matières premières animales ni matières premières obtenues en exploitant des animaux* », décrit Marie-Caroline Renault, directrice générale de la maison. On travaille également sur des parfums plus accessibles financièrement. « *Aujourd'hui, on veut consommer moins et savoir ce pourquoi on paie. De préférence pas une égérie ou un packaging non recyclable* », analyse Pascale Brousse.

(*) NPD Group 2019.